

La confrontation des désirs masculins et féminins à l'épreuve du patriarcat et de l'intégrisme religieux dans *Bled* de Tierno Monénembo

The confrontation of masculine and feminine desires put to the test of patriarchy and religious fundamentalism in *Bled* by Tierno Monénembo

Richmond Alain KONAN

Enseignant-chercheur

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

Bled by Tierno Monénembo, highlights the social relations of gender to the test of religious extremism. As such, the objective of this study is to explore the survivals of patriarchy in the Muslim religious fact. Based on the analytical approach of materialist feminism, the study successively highlights the weight of the weight of patriarchy in culture and religion, the manifestations of a feminist consciousness in the Muslim paradigm, and finally, the negotiation of a harmonious "interstice of living together" between women and men.

Les antagonismes entre les désirs masculins et féminins sont vivaces dans les univers aux prises avec le patriarcat et l'extrémisme religieux. En ces temps où s'affirme davantage la conscience de genre dans les sociétés africaines postcoloniales, les rapports sociaux de sexe sont des préoccupations d'actualité. *Bled* de Tierno Monénembo qui fait l'objet de cette étude s'inscrit dans cette dynamique. L'œuvre met en exergue l'influence du patriarcat dans la religion musulmane. À ce propos, peut-on valablement inférer que l'interprétation patriarcale du livre saint de l'Islam équilibre les rapports de « sexe social »? Autrement dit, comment l'exégèse non contextuelle de certains versets coraniques contribue-t-elle à perpétuer des considérations obscurantistes et désuètes du patriarcat ? Ces questions trouveront des réponses dans la présente réflexion qui s'inscrit dans le cadre des études genrées. Le féminisme matérialiste nous servira de socle méthodologique parce que « la théorie marxiste, théorie de la domination d'un groupe par l'autre, théorie du changement social, semble d'emblée la plus riche en instruments intellectuels pour penser l'oppression des femmes et le changement de leur statut » (Christine Delphy, 2005, p.33). En clair, il s'agit d'explorer

les fondements du « système de production et de reproduction patriarcal » qui oppresse la femme dans les domaines culturels, socio-économiques, religieux etc. À cet effet, l'étude se décline en trois parties. La première s'intéresse à l'influence du patriarcat et des désirs masculins dans la culture et la religion islamique. En second lieu, elle s'attarde sur la conscience féministe et l'affirmation des désirs féminins en situation d'extrémisme religieux. Enfin, l'ultime étape se focalise sur la négociation d'un interstice du vivre-ensemble en dépit des désirs contrastés entre Hommes / Femmes.

1. L'influence du patriarcat et des désirs masculins dans la religion musulmane

Dans son roman *Bled*, Tierno Monénembo, d'extraction musulmane, porte un regard critique sur les dérives du fondamentalisme religieux et l'exégèse du Coran selon les normes du patriarcat, système qui promeut « la division de l'humanité en deux groupes hiérarchiquement ordonnés : « les hommes », groupe d'en haut, et « les femmes », groupe d'en bas (Christine Delphy, Sylvie Duverger, 2012, p. 312). À ce propos, son narrateur note d'emblée que « chez les *muslims*, la barbe, la circoncision, la conversion obligatoire, la théorie des interdits » consacrent l'autorité et la primauté du masculin p.149. Par conséquent, adossés à l'interprétation patriarcale du Coran, les intégristes idéalisent la virilité qu'ils considèrent comme un instrument de domination du genre féminin. Pour ces groupes islamistes : « La virilité est une notion qui sent le soufre, au temps de l'homme sexuellement correct. Ce mot évoque le guerrier, le macho ou, moins caricaturalement, une tendance à survaloriser les hommes au détriment des femmes qui nous vient du fond des traditions patriarcales » (Vincent Cespedes, p.38).

Cette perception des rapports sociaux de sexe crée un complexe de supériorité chez les hommes qui sont tentés de coloniser la gent féminine. Dans la société du texte, Papa Hassan, converti à l'Islam fondamental, exemplifie le profil du colon si l'on s'en tient aux propos de sa fille Zoubida : « il nous imposa le port du voile et le jeûne. Il jeta les bijoux, le rouge à lèvres et le henné. Il nous interdit de regarder à travers la fenêtre, d'écouter la musique et de suivre la télé » p.143-144. En interdisant des accessoires de beauté et des loisirs à sa fille, le père exerce son « droit patriarcal » de contrôle du corps, de la sexualité, des désirs et des attitudes de sa progéniture. Adepte d'un Islam rigoriste, Papa Hassan refoule tous les prétendants de Zoubida au motif que leurs professions sont considérées comme illicites, au regard de la loi islamique. Au tenancier du magasin de bijoux, il rétorque que « Le bijou est *haram* », au receveur des PTT, « Le timbre-poste est *haram* ! », à l'imprimeur, « Le papier bible est *haram* ! » p.89. Papa

Hassan initie sa propre interprétation du Coran, au terme de laquelle il éconduit tous les soupirants de Zoubida.

Dans l'économie narrative, la colonisation des femmes transparait dans les violences verbales telles que les injures, des désignations dédaigneuses, péjoratives : « gonzesse de merde! » p.25, « vieilles chèvres » p.30, « beurette », « la garce » p.148, « la maudite », « la pécheresse » p.153, « pute » p.119, « connasse » p.89. Ce florilège de qualifications dégradantes préfigure des violences physiques pouvant conduire au « crime d'honneur ». En effet, dans les sociétés conservatrices, l'honneur familial repose sur la capacité de la femme à respecter scrupuleusement les rôles sexuels et les normes sociales édictées par le patriarcat. C'est au nom de ce principe que Zoubida est pourchassée par Papa Hassan et des extrémistes religieux aux cris de « Rattrapez la maudite! Brûlez la pécheresse! » p.153. Pour avoir transgressé les normes religieuses (fornication, enfant hors-mariage, donc bâtard et de surcroit non musulman) Zoubida s'expose à la vindicte des groupes islamistes.

Par ailleurs, la colonisation du sujet féminin dérive vers des abus sexuels. Dans le corpus, le proxénète Mounir et les gardiens de la bonne conduite féminine mettent Zoubida, Nedjma, et d'autres femmes en esclavage sexuel. Dans cette posture de prostituées, donc de « pécheresses », elles sont à la solde de pervers qui les soumettent aux viols et abus divers :

« Ils me prirent tour à tour...Mounir ouvrit et ferma le bal. À tout seigneur, tout honneur! Je n'émis aucune objection, (...) « Enlève ceci! Enlève cela! » J'obéissais et je tentais de m'inventer une vie de garce, un corps de garce, un esprit de garce (...) les corps difformes et grassouillets, les corps aux odeurs de sueur et de vin qui se succédaient sur mon ventre » p.43.

Abusées sexuellement par Mounir et leurs différents partenaires sexuels, Zoubida et ses collègues prostituées s'assimilent à des objets de plaisirs, des jouets sexuels destinés à combler les désirs masculins. Ainsi, le corps féminin est banalisé, désacralisé, et l'acte sexuel se réduit à une simple copulation, une célébration des plaisirs charnels. Dans ces conditions « la femme est plus que jamais objet; elle est proprement article de « consommation » (Monique Piettre, p.282). L'assujettissement de la femme s'observe également à travers les viols à répétitions qui semblent conférer au mâle un sentiment de puissance et de domination du genre féminin. Analysant les excès de l'islamisme en Algérie, Sgrena, Giuliana, (p.13) indique que les extrémistes usent de « subterfuges » pour abuser sexuellement de la gent féminine :

« Ils (islamistes) se servent d'une couverture religieuse : le mariage de plaisir (ou mariage temporaire), un usage de l'islam chi'ite importé par les islamistes algériens, sunnites, pour avaliser le viol. Ils contraignent les femmes - même s'ils n'y arrivent pas toujours - à prononcer la formule qui consacre le mariage à temps déterminé et donc sanctionne la possibilité d'avoir des rapports sexuels interdits en dehors du contrat matrimonial. Pure hypocrisie ».

Cet extrait textuel pose clairement le problème de la crédibilité des fondamentalistes qui oppressent les femmes alors qu'ils commettent également des péchés charnels. Dans le texte étudié, Mounir et ses hommes qui mènent une vie sexuelle débridée dans les « lupanars », « harems » et « prisons » répriment paradoxalement les comportements sexuels en déphasage avec leur perception de la norme. Véritable hypocrisie quand on observe que le proxénète Mounir et ses hommes violent et obligent les femmes à la prostitution, tandis qu'ils mettent à mort Touria qu'ils ensevelissent sommairement « dans les montagnes » p.75, suite à un viol lesbien et une relation homosexuelle avec Zoubida et Turkiya. L'activisme des groupes islamistes dans l'univers romanesque donne le sentiment que les femmes portent seules la responsabilité des péchés charnels. Le Coran est pourtant sans ambiguïté sur l'égalité des sexes et des sanctions comme le prescrit la Sourate 5, verset 38 : « le voleur et la voleuse, coupez leurs mains, en rétribution de ce qu'ils ont acquis, comme châtiment exemplaire de la part de Dieu. Dieu est Honorable, Sage ». ¹En culpabilisant les femmes, les groupes fondamentalistes tentent de donner une mauvaise conscience à la gent féminine en vue de légitimer leur oppression. Ce jeu ambigu est dénoncé par Jasser Ghaïss, Mahfoudh Amel, Lalami Ferial, (p.9) qui pensent que les groupes islamistes manipulent la religion en s'octroyant, d'une part, les services des autorités religieuses et en achetant la fidélité de plusieurs prédicateurs, et de l'autre, en s'inventant le rôle de protecteurs des minorités qu'ils prennent en otage. Cette forme de corruption est également mise en lumière par Sgrena, Giuliana, (p.113) :

« En effet, les partisans de l'islam politique, dans ses formes les plus extrêmes, ne se proposent plus de rechercher et de proposer l'interprétation la plus authentique du Coran, mais simplement de trouver dans l'islam des prétextes pour émettre des fatwas qui servent à leur usage personnel et ceci à Alger comme à Kaboul ».

Comme on peut le constater, une interprétation littérale et non contextualisée du Coran donne le sentiment que l'homme musulman, au nom de la *charia* (loi islamique), peut se permettre de sanctionner, violemment si nécessaire, les manquements de son épouse ou de sa fille (désobéissance, infidélité, insoumission...). En somme, les partisans d'un Islam rigoriste promeuvent la lecture patriarcale du texte sacré pour pérenniser l'oppression de la femme et la maintenir durablement dans une position de dominée. Fort heureusement, une conscience féministe s'observe dans les sociétés conservatrices musulmanes où les femmes sont engagées dans des processus de « libération ».

¹ Coranseul.com (pour toutes les références au Coran).

2. L'éveil d'une conscience féministe par le refus du « destin de femme »

Salma et Zoubida, icônes de l'affirmation des désirs féminins

Dans *Bled* de Tierno Monénembo, le personnage Salma incarne les valeurs du féminisme matérialiste. Jeune femme algérienne revenue d'Europe, avec des mœurs occidentales, elle porte un regard critique sur l'oppression des femmes de son pays d'origine. C'est elle qui suscite un éveil de conscience chez Zoubida en l'invitant à se libérer : « vis ta vie, idiote! Vas-y donc, vis ta vie! » p.90, et à s'affranchir des normes imposées par le patriarcat à travers la culture et la religion. Elle affirme à ce propos : « Ouh là, là, là! Pas de vin, pas de cigarettes, pas de musique!... Qu'est-ce qu'il est triste, le chemin du paradis! Pour moi, le paradis, c'est tout de suite, ici, maintenant. C'est trop loin, l'au-delà, je n'ai pas de temps d'attendre ». p.62.

La posture féministe de Salma contraste avec la société du texte, très conservatrice et à cheval sur les préceptes religieux. Au contact de Salma, Zoubida comprend la nécessité de se dresser contre les traditions patriarcales et les considérations socio-religieuses qui promeuvent uniquement un modèle de femme, à la fois mère, épouse, ménagère obéissante et soumise aux *désidératas* des hommes. Visiblement, cette héroïne refuse le destin de « celles des femmes de ménage destinées à se vautrer dans le lit du patron pour pondre des blondinets de petits bâtards et souiller la race » p.160. Face à l'archaïsme des traditions et à l'interprétation patriarcale du Coran, Zoubida fait montre d'un féminisme révolutionnaire. Sa détermination à toute épreuve s'affirme après qu'elle a tué Mounir : « Plus rien ne pouvait m'arriver et j'avais maintenant la force de tout supporter : le regard des juges, le doigt accusateur des passants, la corde du pendu, la rafale de la mitraillette » p.109. Par ailleurs, Zoubida rejette l'infantilisation des femmes et réaffirme son engagement contre les instances du patriarcat :

« En sortant de chez Mounir, je sortais de l'enfance; des paroles naïves de l'enfance, du corps fragile de l'enfance, de l'esprit craintif de l'enfance. En arrivant à l'autre bout du tunnel, je savais que j'aurais devant moi des mers à boire, des montagnes à déplacer, des dragons à vaincre, des hydres à décapiter. Je savais surtout que plus rien ne me ferait reculer » p.117.

Contre la propension du patriarcat à infantiliser et à mettre sous tutelle la femme, l'héroïne postule une maturité et une capacité à affronter l'adversité : « Je ne suis plus la petite Zoubida que tu as connue. J'ai appris à griffer et à mordre. Il vous pousse des crocs de loup, vous secrétez du venin de crotale quand vous passez par le chemin qui est le mien » p.160. Enfermés par les extrémistes religieux dans le statut d'objet de plaisir à la solde des désirs masculins, les personnages féminins, Zoubida, Salma, Touria se révoltent contre la domination patriarcale pour s'élever au rang des sujets qui s'assument pleinement. Par la réappropriation de leur corps

et de leur sexualité, ces « êtres de papier » affichent des postures féministes traduisant l'éveil de conscience des femmes dans la sphère arabo-musulmane. Ces figures féminines perçoivent la révolution « non seulement comme un mouvement de contestation de l'ordre impérial, mais aussi et surtout comme, un outil d'élaboration d'un autre ordre social et, notamment, d'une nouvelle identité féminine » (Fariba Adelkka, p.9). En dépit des formes et des fortunes diverses, force est d'observer que la conscience féministe conquiert des espaces dans le monde musulman, car le désir de liberté transcende les normes culturelles et religieuses. À ce sujet, Amel Mahfoudh, Christine Delphy, (2014, p.10) déclarent :

« Les féministes algériennes, limitées dans leurs mobilisations publiques, se sont recentrées sur le thème de la violence, ce qui leur a permis de faire pression sur le gouvernement, d'inscrire la question de la violence dans l'agenda public et de revendiquer l'adoption sans réserves de la CEDAW (Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes). Elles ont ainsi mis en place une stratégie qui « consiste à combattre le droit inique par le droit » (Lalami) ».

À l'instar des féministes algériennes, les personnages féminins étudiés (Zoubida, Nedjma, Salma, Touria...) revendiquent le droit à l'autodétermination, rejettent la hiérarchisation des sexes dans l'exégèse du Coran. Mieux, ces féministes militent pour une interprétation contextualisée et juste des versets coraniques « à condition que les théologiens mis au fait du modernisme et des exigences du siècle ne fassent plus barrage à la nouveauté » (Ghita El Khayat-Bennai, p.296). Au-delà des « personnages de papier » Salma, Nedjma... la révolte des femmes arabo-musulmanes opprimées par les extrémistes religieux est la preuve qu'il se construit progressivement une conscience féministe dans le paradigme musulman. Dans l'espérance d'une interprétation égalitaire des textes sacrés, les femmes expriment leur désir d'émancipation de la domination patriarcale.

Le désir féminin d'appropriation de soi et d'affranchissement de « l'emprise des normes »

Les figures féminines construites dans le récit incarnent des modèles de femmes rejetant l'embrigadement et la soumission servile à l'homme. Véritables femmes décomplexées, elles abhorrent le sexisme et la phallocratie. Ces femmes en lutte pour leur liberté refusent que leur vie sociale soit régie par « l'opinion générale » au motif que la femme n'« est rien sans ça » comme le déclare Zoubida p.83. Les personnages féminins tels Zoubida et Salma s'inscrivent dans « le féminisme radical et matérialiste qui dénonce le patriarcat comme un système d'exploitation divisant la population en « hommes » et en « femmes » et oppressant socialement la gent féminine » (Delphy Christine, Sylvie Duverger, 2012, p.309). Dans le processus de

reconquête des libertés, le personnage féminin Salma s'illustre comme la « destiny helper »², qui aiguillonne la conscience féministe chez l'héroïne Zoubida. Le dialogue ci-dessous, entre Salma et Zoubida est évocateur, tant il met en relief le désir d'émancipation du genre féminin :

« - Ta place n'est pas ici, Salma. Tu ferais mieux de rentrer ».
« - Elle est où je veux ma place, vu que c'est moi qui décide ».
« - Tu vas t'emmerder ici, Salma! ». p.62

À l'instar de Salma, Touria s'affirme comme un sujet libre de toute forme d'oppression en assumant son orientation sexuelle par un viol lesbien :

« Elle enleva son voile et, de tous son poids, jeta sur moi son corps difforme et nu parsemé de dartre et de tâches verdâtres. Elle appliqua sa bouche malodorante sur la mienne, déchira mon slip et mon soutien-gorge, passa sa langue sur mes seins, mon nombril, mon pubis. Je subissais l'affront sans réagir, tétanisée de stupeur et de dégoût » p.73.

Expérimenter l'homosexualité dans un univers conservateur est une forme de défiance envers les extrémistes religieux car le Coran condamne cette pratique à la sourate 27 verset 55 : « Pourquoi allez-vous aux hommes avec concupiscence, au lieu des femmes ? Vous êtes bien un peuple ignorant ».

La liberté de disposer de son corps et de sa sexualité est une posture féministe assumée en toute conscience par les personnages féminins du corpus. Le parcours narratif de Zoubida qui exemplifie cette aspiration est marquée par trois moments de libération. Le premier niveau de libération intervient avec la fuite des représailles suite à sa relation coupable avec un non-musulman, sa grossesse hors mariage et la mise au monde d'un enfant « illégitime ». Ce départ précipité et contraint la sauve des foudres des groupes islamistes. Le second niveau d'émancipation des griffes du patriarcat est tragique. L'héroïne Zoubida tue son proxénète Mounir qui lui imposait tous types de violences (agressions verbales et physiques, viols, prostitution...). La violence du meurtre de Mounir illustre la détermination de Zoubida à s'affranchir des oppressions :

« Je frappai à l'endroit que Nella m'avait indiqué. Il émit un hoquet effroyable et bref. Je frappai de nouveau sans entendre un autre cri. Je frappai dix fois, vingt fois. A bout de souffle, je me relevai pour observer son visage de beau gosse cruel et irrésistible qui se déformait sous l'effet de la mort. Ses couilles étaient en bouillie et le sang qui avait rougi les draps suintait maintenant sur le sol au rythme régulier des gouttes de pluie » p.109.

Après ce crime crapuleux, le personnage prend à nouveau la fuite. Rattrapée par la justice, elle est condamnée à la prison à perpétuité. La troisième et ultime libération de Zoubida s'opère

² Expression anglaise qui désigne un assistant de destin, une personne qui aide un individu à accomplir ce qu'il est prédestiné à être.

par le biais des livres qu'Arsane Benkirane lui offre durant son séjour carcéral avec des recommandations précises:

« Ce sont des livres... Si tu les lis, cette chambre te paraîtra aussi vaste que le ciel, aussi odorante qu'un verger. L'univers est une chambre de prison. C'est le livre qui en est la clé. (...). Dis-toi que la littérature est un extraordinaire festin, un délicieux fourre-tout. Goûte à tous les plats, pêle mêle selon tes goûts, selon tes envies! Lis tout... Voltaire, Flaubert, Camus, Le Clézio, mais il n'y a pas que les Français... Pouchkine, Gogol, Soljenitsyne, mais il n'y a pas que les Russes... Faulkner, Caldwell, Salinger, Roth, mais il n'y a pas que les américains... Sassine, Achebe, Hampâté Bâ, Kourouma, Labou Tansi, mais il n'y a pas que des Africains... Maalouf, Darwich, Abû Nurwâs, mais il n'y a pas que les Arabes... Plus tu varieras tes lectures, plus cette pièce s'élargira, plus ton esprit s'illuminera. Alors tu n'habiteras plus une prison mais un ciel plein d'étoiles... Tes avocats n'y pourront rien, seules tes lectures te sauveront » p. 168, 169, 170.

Par ces mots, le narrateur postule que la libération totale des pesanteurs du patriarcat ne se fera pas sans un minimum d'instruction des femmes. Comme l'indique la Sourate 58 verset 11 « [...] DIEU élève ceux d'entre vous qui croient, et ceux qui acquièrent du savoir, à de plus hauts rangs. DIEU est pleinement connaissant de tout ce que vous faites ». Dans la bataille contre les oppressions à l'œuvre dans les rapports sociaux de sexe, l'éducation et le savoir sont pour les femmes des armes indispensables pour briser la loi du silence. À ce propos, Christine Bard, (p. 9) déclare:

« Le féminisme est avant tout l'expression de celles que l'on n'écoute pas. Il y a là une situation véritablement genrée : l'expérience d'un silence à briser, d'une parole à libérer, que les femmes rebelles vivent avec une intensité spécifique, au nom de toutes les autres (...). Beaucoup de rebelles sont des écorchées vives rescapées de bien des épreuves dont les plus intimes ne sont pas toujours connues ou dicibles. Épreuves de femmes-humiliation, interdictions, empêchements, contrôles, étouffement, dépossession... ».

Au total, la société du texte met en lumière l'oppression des femmes et leurs légitimes aspirations à la liberté. Les personnages féminins Salma, Zoubida, Touria... exercent, d'une manière ou d'une autre, leur droit de disposer de leur être et de leur corps en toute liberté. Cela, dans le respect mutuel des désirs masculins et féminins

3. La négociation d'un interstice du vivre-ensemble en dépit des désirs contrastés entre Hommes / Femmes

L'égalité entre les hommes et les femmes est actée dans le coran. La sourate 3, verset 195 indique à ce propos : « Je ne laisserai pas perdre les actions de ceux qui œuvrent parmi vous, hommes ou femmes, vous êtes égaux les uns les autres. [...] ». Contrairement à la tradition chrétienne qui postule la venue à l'existence de la femme par le biais d'une côte d'Adam, « le Coran présente Ève comme une créature créée indépendamment d'Adam (et non tirée de sa côte), qui sait aussi bien qu'Adam ce qu'il en est de l'arbre défendu » (Sohaib Sultan, Malek Chebel, p.316). Comme telle, « l'histoire d'Ève dans le Coran instaure la notion d'égalité entre les sexes, sur le plan spirituel et fonde les relations entre hommes et femmes sur la coopération »

(Sohaib Sultan, Malek Chebel, p.316). Cette interprétation du Coran éclaire le combat des féministes dans le paradigme musulman et contredit l'exégèse patriarcale du livre saint de l'Islam.

En effet, la perpétuelle volonté de dominer le genre féminin cache une faiblesse de l'homme craignant de perdre son pouvoir face à la femme, qui malgré son apparence de « faiblesse » est une force tranquille, doublée d'une grande capacité de résilience. La « désymbolisation des genres » (Pascal Duret, p. 2) à l'œuvre dans les sociétés contemporaines met en crise la masculinité, qui semble-t-il, tire sa quintessence de l'oppression du genre féminin comme le note Christine Delphy, 2008, (p. 68) :

« Les hommes ne sont des hommes que dans la mesure où ils exploitent des femmes. (...) parce que si les hommes n'avaient plus de femmes à exploiter, ils ne seraient plus des hommes. C'est pourquoi les femmes ne peuvent pas être les égales des hommes tels qu'ils sont aujourd'hui, car « tels qu'ils sont aujourd'hui » présuppose la subordination des femmes »

Par ces mots, Christine Delphy, théoricienne du féministe matérialiste infère que les prétentions hégémoniques caractérisent le masculin qui trouverait sa plénitude dans l'oppression de la gent féminine. Toutefois, loin d'essentialiser les différences, la société du texte milite pour une collaboration harmonieuse entre le mâle et le femelle. L'épilogue de l'intrigue (amour et mariage entre Zoubida et Arsane) rappelle que la complémentarité entre la femme et l'homme est à l'origine de la vie humaine. La valorisation de l'égalité des sexes étant une source de rapports apaisés, la différence entre les hommes et les femmes invite à la complémentarité et non à la hiérarchisation. Evelyne Sullerot, (p.74) déclare à ce sujet:

« [...] s'agissant de différences naturelles, génétiques, embryologiques, physiologiques, à tout avantage d'un sexe semble lié un inconvénient. Jamais ces différences ne signent une supériorité indéniable et globale d'un sexe sur l'autre, supériorité et infériorité n'étant que les appréciations fragmentaires liées à un regard qui sous-entend une échelle de valeurs dans le domaine envisagé ».

Au plan religieux, l'égalité et la complémentarité entre le masculin et le féminin sont actés dans le Coran comme l'indique la sourate 4 verset 124 : « Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes actions, en étant croyant, ceux-là entreront au Paradis, ils ne seront lésés en rien ». Ce verset traduit l'équité entre l'homme et la femme devant le Créateur qui accueille les hôtes des deux sexes dans le « jardin d'Allah », le paradis musulman. Preuve de la valorisation des deux sexes, les filles du paradis sont décrites par le Coran comme des épouses pures aux regards baissés (d'où la légende des soixante-dix vierges du paradis). Et les garçons sont d'éternels adolescents qui ressemblent à des perles (Odon Vallet, p.539-540).

Dans *Bled*, Tierno Monénembo rêve également d'un monde où la collaboration entre les genres est apaisée, comme aux temps des commencements. Il convoque à ce titre « notre origine à tous. L'œuf primordial, la crèche d'Adam et Ève. Le jardin d'Éden » p.196. Le détour par ce mythe génésiaque semble indiquer que l'âge d'or des rapports sociaux de sexe égalitaire se trouve à l'origine de l'humanité, où le mal, la haine n'avaient pas droit de cité. D'où l'espérance d'une nouvelle ère, « et cette fois sans Caïn et Abel, sans le serpent de bronze, sans le fruit interdit » p.153 qui incarnent le mal, la haine et le péché originel. Cette aspiration à une collaboration non hégémonique entre les genres est également partagée par Pierre Bourdieu, (p. 24-25) :

« Seule une action politique prenant en compte réellement tous les effets de domination qui s'exercent à travers la complicité objective entre les structures incorporées (tant chez les femmes que chez les hommes) et les structures des grandes institutions où s'accomplit et se reproduit non seulement l'ordre masculin, mais aussi tout l'ordre social pourra, sans doute à long terme, et à la faveur des contradictions inhérentes aux différents mécanismes ou institutions concernées, contribuer au dépérissement progressif de la domination masculine ».

En définitive, le patriarcat et l'androcentrisme demeurent fortement enracinés dans les sociétés conservatrices où « l'équilibre masculin-féminin dans le sacré n'empêche pas la domination de l'homme dans les faits » (Odon Vallet, p.537). Dans ce contexte, l'ajustement des désirs masculins et féminins dans les rapports sociaux de sexe ne peut faire l'économie d'une « conceptualisation de l'oppression patriarcale » selon (Christine Delphy, 2008, p.178). Cette démarche a le mérite de sonder les subtilités du patriarcat et de dénoncer l'universalisation de ses normes, oppressantes pour les femmes.

La confrontation des désirs masculins et féminins à l'épreuve du patriarcat et de l'intégrisme religieux dans *Bled* de Tierno Monénembo, a mis en exergue l'existence d'une interprétation patriarcale du Saint Coran. À l'aune du féminisme matérialiste théorisé par Christine Delphy, l'objectif était de débusquer les ressorts du patriarcat qui pérennisent la précellence du masculin sur le féminin dans le monde musulman. L'analyse établit *in fine* que l'exégèse « biaisée » du Coran par les extrémistes religieux obéît au désir masculin de coloniser le corps féminin, de réguler sa sexualité et lui imposer des normes sociales, culturelles et culturelles. À ce propos, la condition féminine mise en texte n'est pas reluisante car les personnages féminins sont réduits à leur simple dimension biologique, objets de désirs masculins, sources de plaisirs, victimes d'abus sexuels et de violences diverses. Fort heureusement, la société du texte montre qu'il émerge dans l'univers musulman une conscience féministe. Ces femmes, en révolte, refusent la fatalité du « destin de femme » pour s'engager dans une contestation farouche des pesanteurs patriarcales, réinvesties dans la culture et la religion. Face au fondamentalisme religieux, les

femmes de l'espace musulman expriment vivement leurs désirs d'émancipation, de réappropriation de leur corps, et de leur sexualité. À cette fin, les féministes du paradigme musulman gagneraient à négocier une exégèse non genrée du saint Coran, un « interstice du vivre-ensemble », qui valorise la nécessaire complémentarité entre le mâle et la femelle pour l'épanouissement de l'humanité.

Bibliographie

ADELKKAH Fariba, *La révolution sous le voile. Femmes islamiques d'Iran*, Paris, Éditions Karthala, 1991, 288 p.

BARD Christine, (dir.), *Les insoumises. La révolution féministe*, Paris, Société éditrice du Monde, 2013, 192 p.

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, 154 p.

CESPEDES Vincent, *L'homme expliqué aux femmes*, Paris, Editions Flammarion, 2010, 256 p.
Coranseul.com

DELPHY Christine, DUVERGER Sylvie, « La condition de possibilité du don, c'est l'égalité », *Revue du MAUSS*, vol. 39, no. 1, 2012, pp. 308-322.

DELPHY Christine, « Féminisme et marxisme », Margaret Maruani éd., *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, « TAP / Hors-Série », 2005, p. 32-37.

———, « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme », Delphy Christine (dir.), *Classer, dominer. Qui sont les "autres" ?* Paris, La Fabrique Éditions, « Hors collection », 2008, p. 174-216.

DURET Pascal, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF, 1999, 188 p.

EL KHAYAT-BENNAI Ghita, *Le monde arabe au féminin*, Paris, Editions l'Harmattan, 1985, 325 p.

JASSER Ghàiss, MAHFOUDH Amel, LALAMI Ferial *et al.*, « Les luttes des femmes arabes contre le patriarcat, les pouvoirs tyranniques, l'islamisme, le colonialisme et le néocolonialisme », *Nouvelles Questions Féministes*, 2016 /2 (Vol. 35), pp. 6-16.

MAHFOUDH Amel, DELPHY Christine, « Entre dictatures, révolutions et traditions, la difficulté d'être féministe au Maghreb », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 33, no. 2, 2014, pp. 4-12.

MONÉNEMBO Tierno, *Bled*, Paris, Seuil, 2016, 199 p.

PIETTRE Monique A., *La condition féminine à travers les âges*, Paris, Editions France-Empire, 1974, 315 p.

SGRENA Giuliana, « L'islamisme, un projet contre les femmes », *Confluences Méditerranée*, vol. 59, no. 4, 2006, pp. 109-113.

SOHAIB Sultan, Malek Chebel, *Le Coran pour les nuls*, Paris, Editions first, 2009, 373 p.

SULLEROT Evelyne, (dir.), *Le fait féminin*, Paris, Fayard, 1978, 524 p.

VALLET Odon, « La femme et les religions », Christine Ockrent (dir.), *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, Éditions XO, 2006, pp. 536-541.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Richmond Alain KONAN est un enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan en Côte d'Ivoire. Il est spécialiste de Littérature comparée. Ses axes de recherche et ses publications portent sur les questions d'identité et d'altérité, la théorie du genre, les rapports sociaux de sexe et les études postcoloniales. Il a participé à plusieurs colloques au Canada, en Suisse, en France et dans quelques pays d'Afrique. **korial2000@yahoo.fr**